

UQBAR présente

# Le Puits



un film de  
Gabriel Le Bomis

## NOTE D'INTENTIONS

L'histoire que je souhaite raconter aurait pu parfaitement exister, tant la Grande Guerre fut le théâtre d'histoires individuelles denses, marquant chaque homme si profondément, que leur vie entière se cristallisa par la suite sur cette période de leur jeunesse perdue.

Durant des années l'Histoire s'est intéressée au récit des batailles, au rôle des chefs d'Etats, au jeu diplomatique. Le mythe du sacrifice et de l'héroïsme a désincarné le conflit, figeant pour longtemps son image et l'éloignant de sa dimension humaine.

Je souhaite avec ce récit, revenir aux personnages principaux de ce drame : les combattants eux-même. Des hommes jeunes ou dans la force de l'âge plongés d'un seul coup dans l'horreur brute.

Le prologue du film, qui présente Louis dans son village de Corse, le jour de la mobilisation, agit par contraste avec les séquences suivantes.

La terre est généreuse, baignée de soleil et fournie nourriture et travail à une communauté unie, où l'amour s'épanouit et est porteur de vie (Marie attend un enfant). Chaque individu trouve une place cohérente et harmonieuse au sein du groupe. Les hommes et les femmes vivent en osmose avec la nature et avec les animaux. La forme circulaire (l'aire de battage, le ventre de Marie, le panier, le mouvement de caméra ouvrant le film) s'oppose à la rectitude et au découpage sec de la séquence 4 où l'on découvre Louis en enfer, c'est à dire sur le champ de bataille.

Louis bascule par ellipse de ce paradis, simple et quotidien, à l'enfer du front, ce qui renforce la violence du contraste. La terre boueuse y est avide du sang des hommes, le groupe n'est uni que par l'adversité et l'objectif est la destruction d'un ennemi et la préservation de soi.

De par sa fonction, brancardier, Louis est le témoin direct des conséquences de la guerre sur les hommes. C'est lui qui, la nuit après les combats, doit faire le tri des mourants et des blessés et les ramener à la force de ses bras et de ses poignets. Cette confrontation permanente avec la mort et la souffrance renforce l'humanité naturelle de son caractère et sa révolte contre l'absurdité des combats. Il est disposé à ne pas faire feu sur l'ennemi quand celui s'individualisera sous les traits de Jürgen, lui même enclin à une éphémère trêve individuelle. Tout comme Louis, Jürgen ramasse les blessés.

Bien que venant de camps adverses, leur fonction et la croix rouge qu'ils portent au bras les rapprochent.

Je souhaite montrer à travers ce film comment deux ennemis potentiels vont tenter de faire naître un moment de paix au milieu d'un chaos total, d'une haine sans limite, où la raison même de cette haine semble être perdue. A partir du moment où l'ennemi s'incarne, tant Louis que Jürgen décident de ne pas tirer, décelant dans leurs regards les mêmes angoisses, les mêmes espoirs, la même part d'humanité.

Les fraternisations ont existé dès Noël 1914. On s'échange alors du tabac, parfois de la nourriture. Certaines tranchées ne sont distantes que d'une poignée de mètres. Les ennemis s'interpellent par leurs prénoms...

C'est la seule concession à la haine vouée à l'adversaire. Par la suite les fraternisations seront rares, pour la plupart gardées secrètes car passible de part et d'autre du tribunal militaire et de la peine de mort.

Comme le montre la première séquence, Louis est un homme de la terre, et non un vrai combattant. Tout comme Jürgen que l'on imagine venant du même monde paysan. En "14-18", plus de 80% des combattants français et allemands sont des paysans ou des ouvriers. Lorsque ces deux individus, déterminés comme ennemis, se retrouvent face à face, sur un territoire neutre, ils redécouvrent les chemins d'un prémice de fraternité. Cette amitié impossible se nouera autour d'une source de vie - l'eau - perdue dans un environnement naturel entièrement abîmé par la folie des hommes.

*"Ce ne sont pas des soldats, ce sont des hommes. Ce ne sont pas des aventuriers, des guerriers, fait pour la boucherie humaine. Bouchers ou bétails. Ce sont des laboureurs et des ouvriers qu'on reconnaît dans leurs uniformes. Ce sont des civils déracinés. Ils sont prêts. Ils attendent le signal de la mort et du meurtre: mais on voit, en contemplant leurs figures entre les rayons verticaux des baïonnettes, que ce sont simplement des hommes..."*, témoigne Henri Barbusse en 1915, du fond de sa tranchée, dans son ouvrage "Le feu".

La mise en scène de ce film se nourrira des dizaines d'heures d'images d'archives sur lesquelles j'ai travaillées pour la réalisation de documentaires.

C'est au cours de la préparation d'une collection de films sur l'histoire de la chirurgie durant la Grande Guerre que j'ai découvert l'univers des brancardiers et leur rôle incroyablement courageux et nécessaire durant ce conflit.

Les images fixes ou animés de ces hommes tenant à bout de leurs bras la vie fragile d'un camarade, m'ont profondément marqué. Tout comme celles, terribles, des "gueules cassées", ces hommes qui en perdant leur visage ont perdu leur identité et qui sont brièvement évoqués dans la séquence de l'infirmerie.

La blessure de la face est la blessure emblématique de la Grande Guerre. 500 000 hommes eurent le visage emportés. C'est pour eux que l'on inventa la Loterie Nationale afin de créer des pensions et des maisons de retraites pour défigurés.

Ces images d'archives constitueront une base de documentation indispensable pour reconstituer avec véracité l'univers d'une tranchée, d'un champ de bataille, d'un poste de secours.

Tous les éléments de mise en scène de ce film convergeront vers le sentiment d'un monde en perdition, tel que les soldats le percevaient alors : la lumière presque opaque et si particulière des hivers de l'est, les visages et les regards des hommes qui n'y croient plus, les uniformes qui ont perdu leur éclat, les objets quotidiens, cabossés et précieux, la terre enfin, partout présente, boueuse et grise, qui engloutie le corps des hommes qu'ils soient morts ou vivants. Les mots banals, les regards échangés par Louis et Jürgen et la flamme d'humanité qu'ils rallument agiront par contraste avec les éléments de désolation qui les entourent.

Les couleurs du film seront traitées à la manière des autochromes Lumière. Une centaine de photographies de la guerre "14-18" ont été prises grâce à cette technique restituant les couleurs. Peu connus, ces documents bousculent nos habitudes visuelles et renouvellent nos représentations de cette période.

La réalité des soldats devient soudain très proche : la texture de l'image animée et ces couleurs profondes nous donnerons ce sentiment de proximité : matérialité des objets, capote bleue horizon attirant le regard, carnation des chairs, opacité de la terre...

À travers l'histoire de Louis et Jürgen, je souhaiterais trouver l'écho fictionnel d'une scène historique racontée par Marc Ferro dans *"La Grande Guerre"* (ed.Gallimard) : *" En 1966, à Verdun, cinquante ans après la bataille, des anciens combattants français et allemands se sont rejoints pour commémorer leur sacrifice; après un moment d'hésitation, ils se sont tendu la main, puis se sont étreints en sanglotant, frères retrouvés d'une tragédie comme l'Histoire en a peu connu."*

## SYNOPSIS

Quand la Grande Guerre éclate, le 2 août 1914, Louis fait partie des premiers mobilisés. Il doit quitter Marie et son village de Corse pour les plaines de l'Argonne où les combats font rage. Sur le front de l'est, il est brancardier et parcourt le champ de bataille, la nuit, à la recherche des blessés. Un jour, alors que la tranchée manque cruellement d'eau, il est désigné pour se rendre jusqu'à un puits situé à mi-chemin entre les territoires français et allemands dans ce que l'on appelle le "*no man's land*"...

## SÉQUENCE 1 - AIRE DE BATTAGE - EXT. JOUR

*(les costumes et les outils sont en rapport avec l'époque)*

Une colline de Corse dominant la mer. Le soleil décline et irradie le paysage et les visages d'une lumière ocre. Un berger fait traverser son troupeau de brebis.

Une poignée d'enfants s'amuse dans la poussière de blé qui vole dans l'atmosphère dorée. D'autres donnent un coup de main aux adultes en portant des gerbes de blé.

Sur une aire de battage circulaire en granit, des hommes battent en cadence des gerbes de blé. Ils sont une dizaine face à face, équipés de fléaux qu'ils envoient en l'air et font retomber avec force. Chacun essaie de frapper le plus vigoureusement possible de telle manière que les sons des fléaux cognant sur la pierre composent une sonorité puissante qui se mêle aux chants des cigales.

Un homme debout sur une charrue inclinée alimente régulièrement l'aire de battage en y déversant le blé avec une fourche.

Deux autres paysans équipés de pelles envoient les gerbes battues en l'air.

D'autres encore récupèrent le foin battu et l'emportent en dehors de l'aire.

Là, des hommes l'enroulent et composent des bottes chargées sur une mule. Il fait très chaud, pour tous le travail est pénible.

A l'ombre de la grange attenante à l'aire, Marie, une jeune femme d'une trentaine d'années, récupère le grain dans un seau en bois, un décalitre, et en déverse le contenu dans un sac en jute tenu par des enfants. D'autres femmes font le même travail.

Marie observe le groupe de batteurs et plus précisément son mari Louis qui travaille avec vigueur. C'est un homme dans la force de l'âge. Son visage bruni par le soleil est celui d'un homme bon, aux traits fins mais affirmés et au regard vif. Il est habillé d'un pantalon sombre de velours usé et d'une chemise beige imprégnée de sueur.

Louis interrompt un instant son effort, se redresse et échange un regard attentionné avec Marie. Il essuie son front et reprend tranquillement la frappe en cadence.

Le son affolé de la cloche de l'église du village retentit. Louis et les autres paysans cessent leurs travaux et se tournent sans comprendre vers le village distant de quelques centaines de mètres.

Marie, comme tout le groupe, regarde également vers le village puis se tourne vers Louis, inquiète.

## SÉQUENCE 2 - CHEMIN DE TERRE - EXT. JOUR

Le groupe de paysans, hommes et femmes confondus, avec leur outils, remontent vers le village par un chemin de terre et de rocailles. Les animaux, chiens et brebis, sont mêlés au groupe. Quelques enfants courent au devant. Louis et Marie marchent d'un pas énergique au milieu du groupe. Marie porte leur jeune fils dans les bras. Certains hommes accélèrent le pas alors que la cloche renforce son appel et aiguise leur inquiétude. Sur le chemin d'autres paysans quittent leur champ et se joignent à la marche.

*"2 août 1914, San Antonino, Corse"* vient s'inscrire sur l'image.

### SÉQUENCE 3 - ÉGLISE DU VILLAGE - INT. JOUR

À l'entrée de l'église, le curé invite par des gestes secs, la population à se regrouper à l'intérieur. Les paysans, inquiets, pénètrent dans la nef sans prendre la peine de s'asseoir. Louis et Marie et l'enfant qu'elle porte dans ses bras, prennent place au milieu de la trentaine d'habitants. Le maire, dont le ventre est barré d'une bande tricolore, se tient près de l'autel de la petite église du village. On le sent anxieux. Par des gestes amples, il incite les derniers arrivants à se rapprocher au plus vite. Il tient dans sa main un télégramme officiel qu'il relit pour se convaincre. Deux gendarmes l'encadrent.

#### - LE MAIRE

Entrez... Venez tous... Mes amis... Allez avancez...  
Voilà, l'Allemagne vient de déclarer la guerre...

Consternation de l'assistance. Louis serre Marie dans ses bras. Elle fait un signe de croix avec son pouce. Les hommes, de tous âges, écoutent figés dans leur angoisse, pour certains leur incompréhension.

#### - LE MAIRE

C'est la mobilisation générale. Les hommes âgés de 18 à 46 ans dont je vais dire le nom partiront dès demain matin pour Bastia. De là on embarquera pour le continent...  
A Francia è in pirigulu ! (*la France est en danger*)  
A Francia a bisognu di noi ! (*Elle a besoin de nous !*)

### SÉQUENCE 4 - CHAMP DE BATAILLE - EXT. NUIT

*(tous les uniformes et les objets sont en rapport avec l'époque, 1916 : tenue "bleu horizon").*

Des sillons de terre retournée et fumante. Louis porte sur ses épaules un brancard en bois et en toile vide. Sa tenue "bleu horizon" est marquée du grade de caporal et il porte une croix rouge à son bras gauche. Avec Etienne, un homme d'une quarantaine d'années, ils cherchent les blessés sur le champ de bataille faiblement éclairé par la lune : de la terre mêlée de sang, des crevasses d'obus fumantes, un pan de mur de maison en ruine perdu au milieu de la plaine, des morts et d'agonisants, des corps déchiquetés accrochés aux barbelés composent le paysage.

"Octobre 1916, Sur le front de Champagne" s'inscrit sur cette image.

Le râle d'un blessé attire leur attention. Ils tentent de soulever l'homme mais la main de Louis glisse sur la jambe sectionnée du blessé.

P2  
- ETIENNE

Les moins amochés qu'il a dit le toubib...

Ils reposent le blessé à demi conscient et reprennent leur recherche.

P3  
- ETIENNE

Le temps qu'il le répare, y en a trois qui vont crever.

Une main qui s'agite dans la terre attire leur attention. Ils soulèvent le blessé et le posent sur le brancard. Ils repartent rapidement vers leur tranchée avec le blessé. Les allemands déclenchent un barrage d'obus. Un obus explose à plusieurs dizaines de mètres d'eux. Ils jurent et accélèrent le pas. Un deuxième obus, plus proche, projette sur eux une pluie de terre, immédiatement après un troisième obus s'abat près d'eux. Le souffle d'un quatrième tir plus ajusté manque de les envoyer à terre.

- ETIENNE

Nous balancer des miaules à nous les brancardiers !  
On vous grignotera comme disait l'autre. Et jusqu'à la bougie...

Les tirs s'intensifient. Ils accélèrent la course entre les barbelés et les explosions.

#### SÉQUENCE 5 - TRANCHÉE - EXT. NUIT

Louis et Etienne traversent la tranchée avec le blessé sur le brancard. La lumière vive des explosions fait émerger de la nuit des visages de poilus tapis dans la tranchée, figés dans des attitudes de crainte, de désespoir, d'attente ou de résignation. Leurs corps sont comme mêlés à la boue.

*fendu au noir*

#### SÉQUENCE 6 - CHAMP DE BATAILLE - EXT. JOUR

Au milieu du champ de bataille un arbre finit de se consumer.

#### SÉQUENCE 7 - TRANCHÉE - EXT. JOUR

P4  
La lumière du petit matin est froide et laiteuse. La tranchée est un étroit conduit à peine plus haut que la taille d'un homme, fait de poutres de bois tenant la terre et de sacs de sable. Devant le poste de secours Louis nettoie un brancard taché de sang avec un brosse métallique, un chiffon et de l'eau contenue dans un seau. Etienne, assis sur une caisse, mouille un crayon avec de la salive et écrit la lettre que Louis lui dicte. Deux autres brancardiers apportent sur un brancard un blessé dont le visage est entièrement bandé.



- ETIENNE (il relit)

"Pour les filets... à un mètre du sol... à cause du poids des olives..."

- LOUIS

Si ça touche le sol ça les abîme. Dis lui bien : entre les arbres, sans les tendre.

- ETIENNE (il mouille son crayon et écrit)

entre les arbres... sans les tendre...

- LOUIS

Et pour le pressoir cassé qu'<sup>d'aller</sup> elle aille voir le vieil italien.

- ETIENNE

Ça va pas la faire rêver ce que tu lui racontes à ta mistone.

Louis et Etienne observent les deux brancardiers aidant l'homme au visage bandé à pénétrer dans le poste de secours. 12

- ETIENNE

Ici non plus y a plus beaucoup d'hommes.  
V'la le "galonné" qui vient nous tourmenter... 13

Le commandant traverse la tranchée d'un pas décidé, entouré de deux sous-officiers. A son passage des hommes le saluent.

Il arrive, devant le poste de secours d'où sortent deux autres brancardiers. Avec Louis et Etienne, ils forment un petit groupe autour du commandant. 14

- LECOMMANDANT

L'attaque des allemands a atteint notre citerne. Dans quelques heures nous manquerons d'eau et demain la pénurie sera totale. Plus de soupe. Plus de jus. Plus de soins pour le poste de secours. Il nous faut trois jours pour réparer. 15

J'ai repéré la présence d'un puits à moins de six cent mètres dans le bois 65.52 entre nos lignes et celles de boches. 16

05  
06

- LE JEUNE BRANCARDIER

Paraît qu'ils y mettent du poison dans les puits.

- UN BRANCARDIER

C'est comme ça qu'ils les ont eu les "english" de la côte  
102.

- LECOMMANDANT

82  
86

Cette eau c'est la leur. C'est la notre.  
Aucun risque d'empoisonnement.  
C'est vous les brancardiers qui irez.

- ETIENNE

87

Pourquoi ? Pourquoi nous ?

- UN BRANCARDIER

T'as les grelots mon Etienne ?

- ETIENNE

Sortir seul sur la terre de personne c'est un coup à se  
prendre une marmite.

- LECOMMANDANT

Vous seuls allez si loin vers les lignes ennemies pour  
ramasser nos moribonds. Vous connaissez chaque  
crevasse, chaque passage.

- ETIENNE

86

Y vont pas se gêner pour jouer du Mauser, je peux vous  
le dire moi. Et puis vous savez bien que nous les  
"brancards" on a pas le droit d'être armé, même pas un  
couteau. Juste notre croix pour faire la cible.

- LECOMMANDANT

80

Les règles... Vous garderez votre croix rouge et je vous  
donnerai un fusil.  
Il me faut des volontaires. Un par jour.

## SÉQUENCES - CHAMP DE BATAILLE - EXT. NUIT

Louis porte une dizaine de gourdes accrochées à son buste ainsi qu'un fusil fermement tenu entre ses mains. Il rampe dans la terre retournée et boueuse, passant de temps en temps sous une barrière de barbelés en tirant sur ses forces. Tout autour de lui, le champ de bataille ressemble à l'enfer : cadavres, arbres fendus, croix de bois... Une fusée éclairante tirée par les allemands le surprend. Le faisceau lumineux ascendant éclaire une partie du champ de bataille. Louis, le visage blanc de lumière, ne fait plus un geste et demeure ainsi sur le dos, pris dans les barbelés.

Louis observe sur sa droite le cadavre d'un soldat allemand équipé d'un masque à gaz que la lumière fait sortir de la nuit. La fusée éclairante retombe et avec elle le danger d'être vu. Louis reprend sa progression.

## SÉQUENCE 9 - FORET - EXT. NUIT

Louis marche droit entre les arbres de la forêt, d'un pas vigilant, son fusil en avant, tentant de faire le moins de bruit possible avec ses gourdes. C'est un endroit étrange où la nature porte les stigmates de la guerre. Des arbres sont effondrés, d'autres étêtés, certains brûlés. Au milieu de la forêt, il découvre le petit puits en pierre légèrement abîmé. Il s'en approche à grandes enjambées, toujours sur le qui-vive. Il pose son fusil contre le mur du puits et tire sur la corde dont l'autre extrémité plonge au fond. La poulie rouillée se met difficilement à tourner.

Au terme de quatre ou cinq mouvements de bras, Louis sort du puits un seau en bois au fond légèrement percé et rempli d'eau. Il commence aussitôt à remplir ses gourdes. Le son de la poulie rouillée couvre les bruits de pas de Jürgen, un soldat allemand qui arrive dans son dos. Il porte un seau dans une main et dans l'autre un pistolet braqué en direction de Louis. Jürgen sans bruit se rapproche de Louis et lui colle le pistolet sur la nuque.

- JÜRGEN

*Ish komm für wasser. (je viens chercher de l'eau.)*

Jürgen saisit le fusil de Louis posé sur le puits et le jette à plusieurs mètres de là. Louis tendu, se tourne vers Jürgen qui ne lâche pas la pression de son arme. Ils observent leurs visages tendus l'un vers l'autre. Jürgen le pousse sans ménagement à un mètre de lui et le garde en respect.

- JÜRGEN *(il soulève son seau pour renforcer son intention)*

*Prendre eau. (en allemand) L'eau est à tout le monde.*

Jürgen de son autre main remonte le seau du puits et transfère l'eau dans son récipient sans baisser sa garde. Louis aperçoit sur le bras de Jürgen le brassard à croix rouge des brancardiers.

Jürgen à son tour observe ce signe sur le bras de Louis. A la tension de la situation se mêle l'incompréhension. Sa tâche terminée, Jürgen, arme tendue vers Louis, s'éloigne à reculons. Il envoie un signe furtif de salut à Louis avant de disparaître dans l'obscurité. Louis demeure sur la défensive.

### SÉQUENCE 10 - CHAMP DE BATAILLE EXT. JOUR

Les premiers rayons de soleil déchirent de lourds nuages.

### SÉQUENCE 11 - TRANCHÉE - EXT. JOUR

Etienne et l'un des autres brancardiers soutiennent par les épaules un homme hagard, dépenaillé. Ils l'aident à entrer dans le poste de secours. Louis suit du regard le passage du groupe. Il est accroupi près d'un soldat blessé à la tête, assis sur un brancard, accablé, recroquevillé, tremblant. Louis le rassure, pose sa main sur son épaule, prend sa gourde et verse quelques gouttes d'eau sur la plaie qu'il nettoie. Louis prend dans sa main, celle tremblante du blessé qu'il soigne. Etienne ressort pas très assuré.

- ETIENNE

Ils ont besoin d'eau à l'intérieur. Il t'en reste ?

Louis secoue la négativement la tête. Les deux hommes s'observent.

- ETIENNE (*pas assuré*)

C'est de la connerie leur truc... On va aller la réparer nous la citerne...

- LOUIS (*il se relève, enfila la lanière d'une gourde*)

T'en fais pas.

### SÉQUENCE 12 - FORÊT - EXT. JOUR

Louis, équipé de ses gourdes et de son fusil, avance avec vigilance dans le sous-bois abritant le puits. Il aperçoit Jürgen à travers les arbres abîmés. Il est tranquillement assis au pied du puits, fumant une cigarette, son seau est rempli. Il suit du regard l'arrivée de Louis et tend son paquet de cigarettes vers lui.

- JÜRGEN

Turkish tabac. Nimm... (*Tabac turc. Très fort... Prends...*)

Louis demeure sur la défensive. Jürgen insiste d'un geste vif. Les deux hommes s'observent les yeux dans les yeux.

Louis met son fusil en bandoulière et tire sèchement une cigarette et la glisse dans une poche de sa vareuse.

- JÜRGEN

Wie heisst du ? *(Comment tu t'appelles ?)*

- LOUIS

Comprends pas.

- JÜRGEN *(il se désigne d'une main grande ouverte)*

Ich bin Jürgen... Jürgen... *(moi Jürgen)*

*(Il déplie son bras et sa main ouverte vers Louis)*

Und du ? *(Et toi ?)*

- LOUIS *(après un silence)*

Luigi... Louis c'est mon nom. *(il montre rapidement la plaque d'identité en fer qu'il porte autour du cou)*

Et toi... *(il fait un effort de prononciation):* Jürgen...

- JÜRGEN *(très heureux d'entendre prononcer son nom)*

Ja... Jürgen. Und Luigi... Ludwig !

Jürgen plonge sa main à l'intérieur de sa veste, ce qui ravive la méfiance de Louis qui recule d'un pas. Jürgen en sort un étui de vieux cuir qu'il ouvre et exhibe avec fierté la photographie de ses deux jeunes enfants devant une ferme.

- JÜRGEN

Meine kinder... *(Mes enfants).*

Louis prend l'étui et regarde la photo sans curiosité particulière. Il regarde nerveusement autour de lui comme si une menace pesait. La menace d'être vu. Il rend rapidement l'étui et s'active pour remonter de l'eau et remplir ses gourdes.

- JÜRGEN

*Ma femme est Alsacienne, famille en France, chez vous.*

- LOUIS

Je comprends pas.

Louis continue de remplir ses gourdes. Jürgen prend son seau plein d'eau et marche à reculons vers sa tranchée.

- JURGEN

Demain... ?

- LOUIS

Merci pour le tabac

### SÉQUENCE 13 - CHAMP DE BATAILLE - EXT. JOUR

Louis revient vers sa tranchée le corps chargé du poids des gourdes remplies d'eau. Les appels d'un blessé attire son attention. Le soldat est dans une crevasse, à bout de force. Louis l'extrait de la boue et le charge sur ses épaules. Il reprend sa lourde marche au milieu des arbres étêtés et des barbelés. Il murmure un chant corse apaisant. *(Une voix de femme reprend le chant et couvre la voix de Louis par la suite).*

- LOUIS

*"Sott'a lu ponte ei luce la luna,  
E stelle in celu in ne manca mancuna  
Dormi..."*

### SÉQUENCE 14 - TRANCHÉE - EXT. JOUR

Dans la tranchée les soldats se distribuent les gourdes. Assoiffés ils y boivent immédiatement. Les deux autres brancardiers traversent la tranchée en courant portant un blessé hurlant. Ils pénètrent dans le poste de secours. Louis est assis devant le poste, épuisé, il fume la cigarette que Jürgen lui a donnée. À ses côtés Etienne se détend aussi. Ils regardent passer le blessé sans émotion particulière. D'un geste Etienne lui demande de tirer une bouffée sur sa cigarette. Louis lui passe le mégot, il aspire. La particularité du goût le surprend. Il regarde la cigarette avec méfiance. Tire au autre bouffée et la rend à Louis. Etienne est dubitatif.

### SÉQUENCE 15 - CHAMP DE BATAILLE - EXT. JOUR

Un cheval est à terre, mort, au milieu des arbres calcinés, de la terre retournée.  
*Fondu au noir.*

### SÉQUENCE 16 - TRANCHÉE - EXT. JOUR

Les premières lueurs d'une aube bleue et sombre. Louis, calfeutré dans un petit abris face au poste de secours, se réveille. Il se lève brutalement cherchant quelque chose. Il interpelle l'un des brancardiers qui transporte une caisse de premier soin dans le poste de secours.

- LOUIS

Elles sont où les gourdes ?

Le brancardier disparaît dans le poste sans lui répondre. Le deuxième brancardier sort du poste et s'active à déplier un brancard. Louis l'accroche.

- LOUIS

Tu réponds, elles sont où ?

- LEBRANCARDIER

Etienne s'y est coller tôt ce matin.

Louis demeure un instant surpris. Il laisse les brancardiers derrière lui et traverse la tanchée avec détermination jusqu'à grimper à l'échelle du creneau.

### SÉQUENCE 18 - CHAMP DE BATAILLE / FORET - EXT. JOUR

Louis marche en direction du bois oubliant tous les risques de se montrer à découvert. Son regard fixe et résolu désigne l'objectif à atteindre : le puits.

Il tombe dans la boue et s'arrache à la terre qui déjà ensevelissait ses avant bras.

La forêt n'est distante que de quelques dizaines de mètres. On entend un coup de feu lointain. Louis s'arrête comme touché par la balle. Un deuxième coup de feu retentit. Louis se met à courir vers le puits.

### SÉQUENCE 19 - FORET - EXT. JOUR

Louis arrive en courant dans le sous-bois abritant le puits. Etienne est affaissé contre le puits, touché au ventre. Louis désespéré se rapproche de lui.

- ETIENNE

Bouzziller comme un bleu... Du premier coup...

Tu sais Louis, je crois que je vais fermer la devanture...

Le laisse pas filer le bochemard je l'ai pas terminé...

Louis hésite un instant. Il ramasse le fusil et regarde autour de lui. Il s'écarte du sous-bois à la recherche de Jürgen. Il aperçoit au milieu des branchages la silhouette de Jürgen visiblement blessé à la jambe. Louis se rapproche avec détermination, met en joue, suit un instant la silhouette, hésite puis tire.

*fin*